Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

115 | 2008

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2006-2007)

Religions tibétaines

Lecture de textes philosophiques en langue tibétaine

Stéphane Arguillère

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/112>

DOI : 10.4000/asr.112

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 37-38

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Stéphane Arguillère, « Lecture de textes philosophiques en langue tibétaine », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 115 | 2008, mis en ligne le 29 septembre 2008, consulté le 14 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/112> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.112>

Tous droits réservés : EPHE

Lecture de textes philosophiques en langue tibétaine

Les conférences de l'année 2006-2007 ont été consacrées au grand réformateur de la religion Bon, mNyam-med Shes-rab rgyal-mtshan (1356-1415), en rapport avec mon article des *Acta Orientalia* (2006 : 67, p. 243-323) : « mNyam-med Shes-rab rgyal-mtshan et la scolastique *bon* au tournant du ^{xiv}^e et du ^{xv}^e siècles ». L'année s'est partagée entre une présentation de la vie de l'auteur et une discussion du premier chapitre de l'auto-commentaire de sa *Prodigieuse lampe des Terres et des voies* (*Sa lam 'phrul sgron*).

Sur le premier point, on a découvert toute une série de problèmes dans l'historiographie traditionnelle du Bon, dont quelques-uns n'avaient pas été relevés par les auteurs qui s'étaient intéressés antérieurement à la vie de mNyam-med Shes-rab rgyal-mtshan.

Une série de points concernent les rapports, affirmés par les hagiographies, entre ce maître et le grand savant sa-skyapa Rong-ston (1367-1449). Le lien familial de Rong-ston avec la religion Bon est avéré (voir notamment Dan Martin, *Unearthing Bon Treasures*, p. 127). mNyam-med Shes-rab rgyal-mtshan est censé avoir étudié auprès de lui ; selon Shar-rdza bKra-shis rgyal-mtshan, c'est au monastère de Na-len-dra que mNyam-med aurait suivi son enseignement – or, comme Samten G. Karmay l'avait déjà remarqué dans son livre de 1972 (*The Treasury of Good Sayings*), ce monastère ne fut fondé qu'en 1435 (1436 selon d'autres sources – en tout cas bien après la mort de Shes-rab rgyal-mtshan). Plus étrange encore, les biographies des maîtres de la tradition du *A khrid* affirment également que le propre maître de mNyam-med Shes-rab rgyal-mtshan, Rin-chen blo-gros (qui a dû vivre entre 1320 et 1385 à peu près), aurait étudié auprès de Rong-ston ! Une hypothèse s'impose : c'est que le Rong-ston qui est en effet mentionné dès les biographies les plus anciennes de mNyam-med Shes-rab rgyal-mtshan (notamment celle composée par Grags-pa rgyal-mtshan, disciple à la fois de mNyam-med et de son disciple *rGyal-tshab* Rin-chen rgyal-mtshan) pourrait bien ne pas être Rong-ston Śā-kya rgyal-mtshan, connu pour être le premier à avoir engagé la polémique contre la doctrine nouvelle de Tsong-kha-pa, le « réformateur » (1357-1419, contemporain exact de mNyam-med Shes-rab rgyal-mtshan).

Le point le plus intéressant – celui qui n'avait pas été aperçu jusqu'ici – tient à des incohérences relatives aux dates traditionnelles de la destruction du grand monastère de g.Yas-ru dBen-sa-kha par une inondation (1386) et la fondation (1405) par mNyam-med Shes-rab rgyal-mtshan de sMan-ri, destiné à jouer un rôle central dans l'histoire ultérieure du Bon. Le sens de cet ordre dans la chronologie traditionnelle est sans doute de faire de la fondation de sMan-ri en quelque sorte une réparation ou une compensation de la destruction de dBen-sa-kha et de faire de mNyam-med Shes-rab rgyal-mtshan, fondant sMan-ri, le sauveur d'une tradition qui allait dépérir, plutôt qu'un novateur entrant en concurrence avec la plus vénérable institution de sa propre religion au moment où elle allait succomber aux éléments. Les incohérences de la chronologie tendent à indiquer qu'il y a peut-être là un « bricolage historiographique » visant à construire la légende du fondateur de sMan-ri. La recherche future déterminera l'ordre réel des événements. Mon hypothèse, à cette étape, est que le monastère de sMan-ri a dû, contrairement à ce qu'en dit la tradition, être fondé *avant* la catastrophe de dBen-sa-kha, dont il n'est pas impossible qu'il faille la repousser une vingtaine d'années plus tard.

Quant au contenu philosophique, la lecture attentive du premier chapitre de l'auto-commentaire du *Sa lam 'phrul sgron* nous a permis de découvrir un auteur scolastique tibétain de première grandeur, sur lequel, en cette qualité, pratiquement pas une ligne n'avait été écrite jusque-là (hormis un article de Krystyna Cech [1986], factuellement intéressant mais dénué de toute analyse de doctrine).

L'un des éléments les plus remarquables tient à l'introduction par mNyam-med Shes-rab rgyal-mtshan dans l'exégèse du Madhyamaka (ou faut-il dire « dBu-ma » dans le cas du Bon, qui a son propre Madhyamaka, auquel il ne reconnaît aucune source indienne du côté de Nāgārjuna et de sa postérité ?) de nouveautés qui le rapprochent de son exact contemporain bouddhiste, Tsong-kha-pa. Il n'est guère possible de supposer des « influences » directes de l'un de ces deux auteurs sur l'autre, ni des sources communes, étant donné la simultanéité du développement de leurs pensées (la question souvent soulevée par Mme Anne-Marie Blondeau de la vitesse de circulation de l'écrit dans le Tibet médiéval n'a toujours pas fait l'objet de recherches systématiques et formellement concluantes). L'apparition concomitante de problématiques nouvelles et plus ou moins communes chez ces deux philosophes situés aux deux extrémités les plus opposées du spectre religieux tibétain donne surtout beaucoup à penser quant à la notion même d'une histoire de la philosophie au Tibet. Quitte à encourir le reproche (qui serait bien abusif, en l'occurrence) de retomber dans des schémas néo-hégéliens tendant vers l'unification exagérément systématique d'une histoire aisément divisible en grandes périodes, force est de constater que des questions coordonnées en problématiques complexes, ainsi qu'un certain style dans la manière d'entreprendre la résolution de ces questions, ont vu le jour chez des penseurs d'une même génération, n'ayant par ailleurs rien de commun.